

Documents pontificaux

DISCOURS DU SOUVERAIN PONTIFE AU PATRICIAT ROMAIN

CHERS FILS,

Au cours de cette période tourmentée de vingt années de pontificat, à laquelle M. le prince vient de faire allusion, vous nous avez souvent réjoui par votre piété filiale : et le témoignage que vous nous en renouvelez en ce lieu nous apporte une nouvelle consolation. — Chez vous, le respectueux attachement au Pape n'est pas seulement un devoir de foi religieuse, mais c'est aussi un hommage à des traditions et à des souvenirs qui doivent vous être chers ; c'est le témoignage de votre cœur reconnaissant ; c'est l'affirmation de l'alliance de la papauté avec la ville qui, grâce à la papauté même, eut le nom et le caractère de lieu saint ; et cette alliance est indissoluble, parce qu'elle est voulue du ciel. Ceux donc qui prendraient occasion de votre respect au Siège apostolique et à ses droits sacrés, pour vous signaler comme adversaires du bien commun ou comme de tièdes amis du nom italien, méconnaîtraient la valeur de vos honorables et féconds sentiments. Mais les sophismes des passions politiques offusquent malheureusement les esprits et troublent les idées sous ce rapport.

C'est pourquoi, en Italie plus qu'ailleurs, beaucoup s'en vont, de nos jours, criant que ceux qui restent fidèles au Pontife romain rompent en visière à leur patrie. Mais à quoi donc ce mensonge peut-il être profitable ? Non pas, certes, à la concorde des esprits, car c'est au contraire un germe de divisions et de conflits croissants ; il ne saurait favoriser non plus le progrès du bien public, parce que c'est en ébranler les bases les plus solides que d'attaquer l'idée religieuse. Ce qui en profite, c'est l'égoïsme sectaire des ennemis de Jésus-Christ, lesquels, conjurés au détriment de la foi, ne souffrent pas que les multitudes se tournent vers le Pontife romain, gardien du dogme et représentant de Dieu. Eux seulement trouvent leur avantage à vilipender la papauté en la calomniant : et c'est un grand malheur que l'on ne comprenne pas encore la perversité de leurs desseins et les effets malfaisants qui en résultent pour la nation : celle-ci n'aura pas de salut vrai et assuré tant qu'elle ne s'affranchira pas de l'influence des sectes perverses.

Quant à vous, cher fils, la voie que le Pape vous trace et qui est la voie du devoir, vous la connaissez : restez-y, et ces folles